DE MARBRE ET DE TERRE

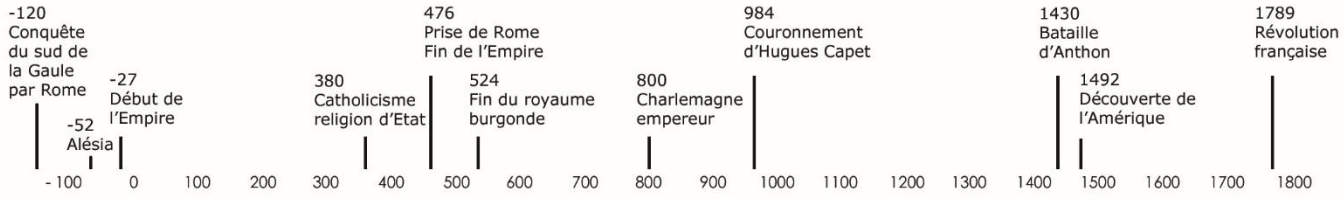
POUVOIR ET TRAVAIL DANS LA VILLA DU VERNAI



SAINT-ROMAIN-DE-JALIONAS

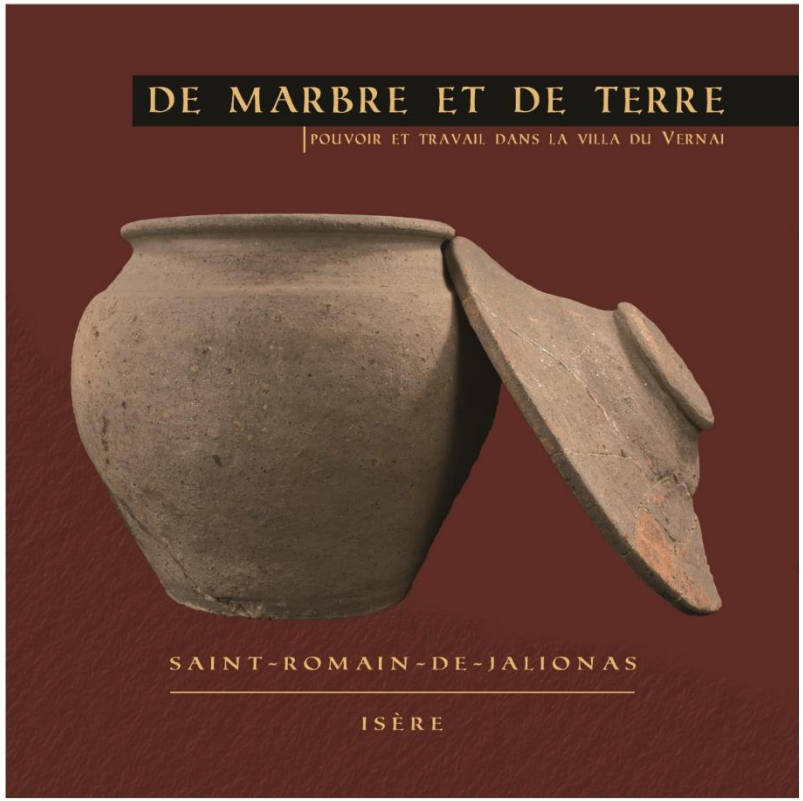
ISÈRE


Vue aérienne du site


-120
Conquête du sud de la Gaule par Rome
-52
Alésia
-27
Début de l'Empire
380
Catholicisme religion d'Etat
476
Prise de Rome
Fin de l'Empire
524
Fin du royaume burgonde
800
Charlemagne empereur
984
Couronnement d'Hugues Capet
1430
Bataille d'Anthon
1492
Découverte de l'Amérique
1789
Révolution française
- 100
0
100
200
300
400
500
600
700
800
900
1000
1100
1200
1300
1400
1500
1600
1700
1800


La Tène
Antiquité Gallo-Romaine
Haut Moyen-Âge
Moyen-Âge Classique
Epoque Moderne


Ferme allobroge
Villa initiale
Villa palatiale
Demeure aristocratique mérovingienne
Hameau
Château delphinal



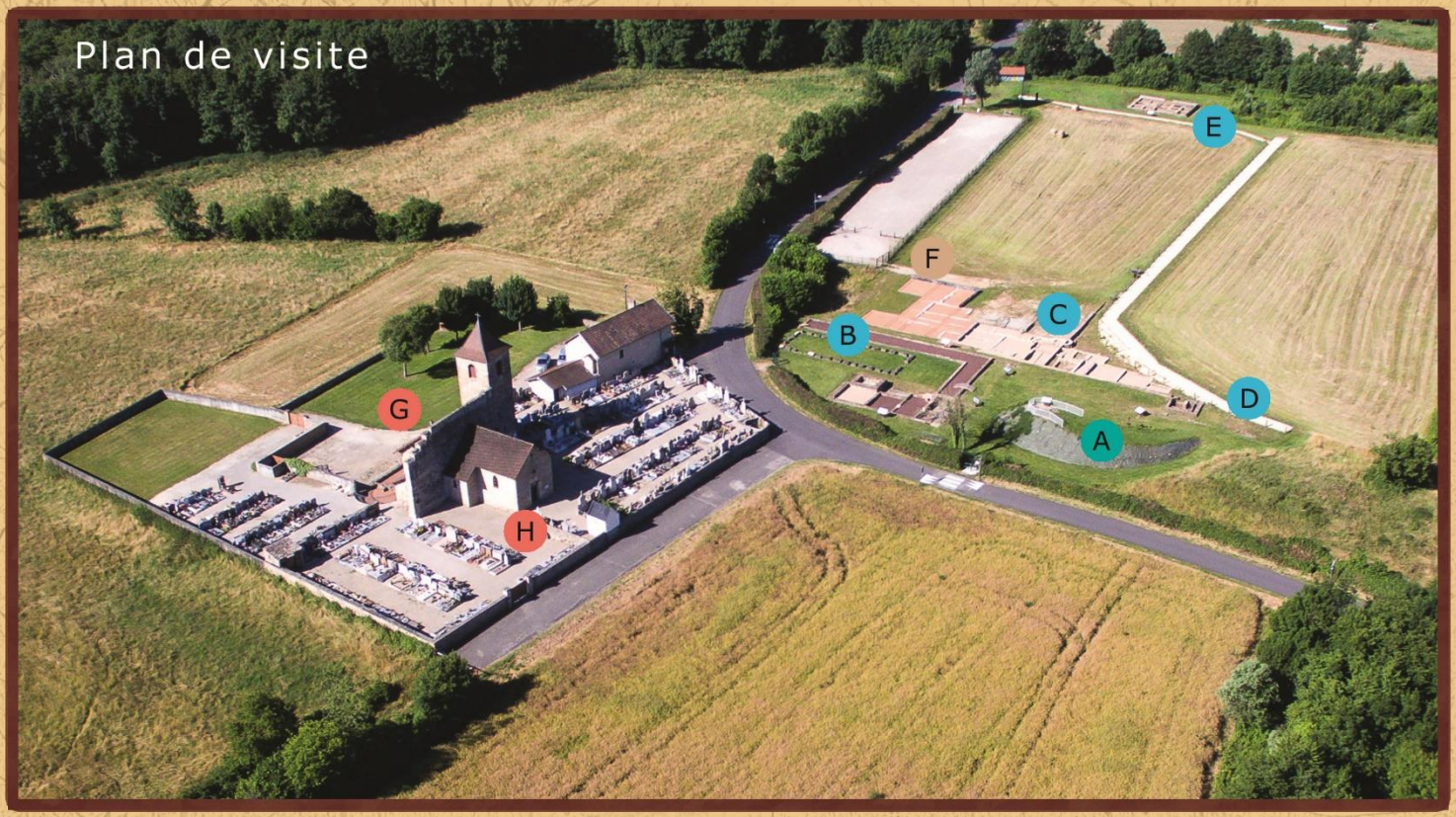
Notices:
Robert et Elvyre ROYET

Maquette et photographies:
Sébastien MANENT

Dessins et reconstitutions numériques:
Stéphanie CAPITANI, Esther LAMBERT, Elvyre ROYET

Edition: Mairie de Saint-Romain-de-Jalionas

Plan de visite





A Présentation (p. 6 à 15)

B Thermes (p. 16, 17, 25)

C Domesticité (p. 18, 19)

D Economie (p. 20, 21)



E Productions (p. 22, 23)

F Bâtiment du haut Moyen âge (p. 24)

G Eglise (p. 25, 26, 27)

H Du château delphinal à l'an 2000 (p. 28, 29)

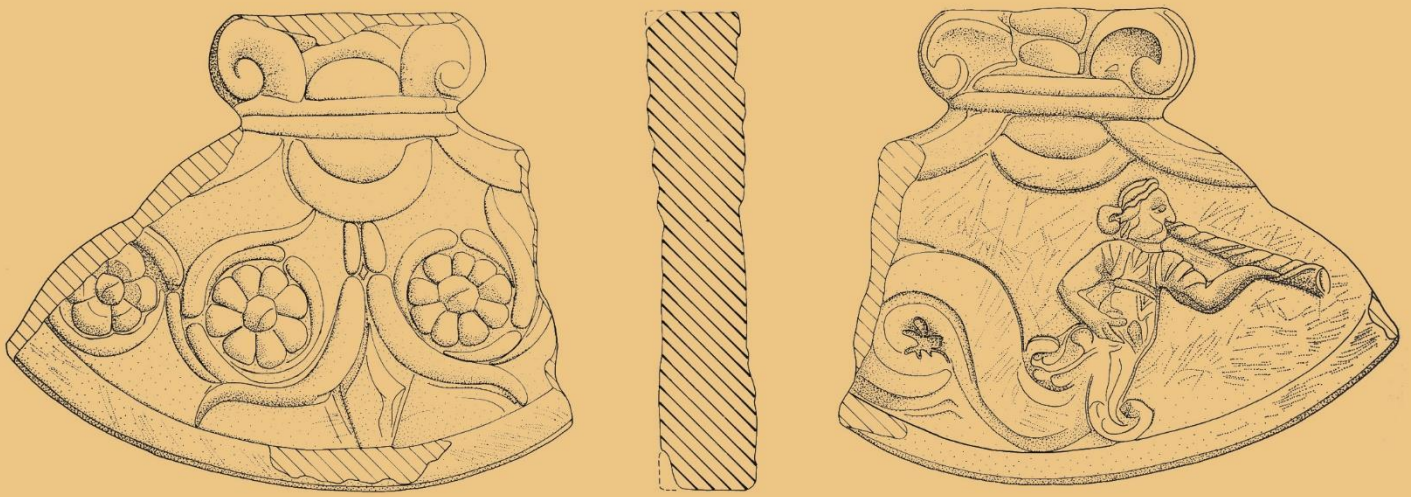
Avant-Propos

Depuis 50 ans déjà ont débuté les premiers travaux de mise au jour d'une *villa* gallo-romaine au milieu de la clairière du Vernai. La connaissance du site s'étoffe chaque année grâce au travail de plusieurs générations de fouilleurs. Il est dorénavant possible de retracer les grands traits d'une occupation continue de ce lieu sur 17 siècles.

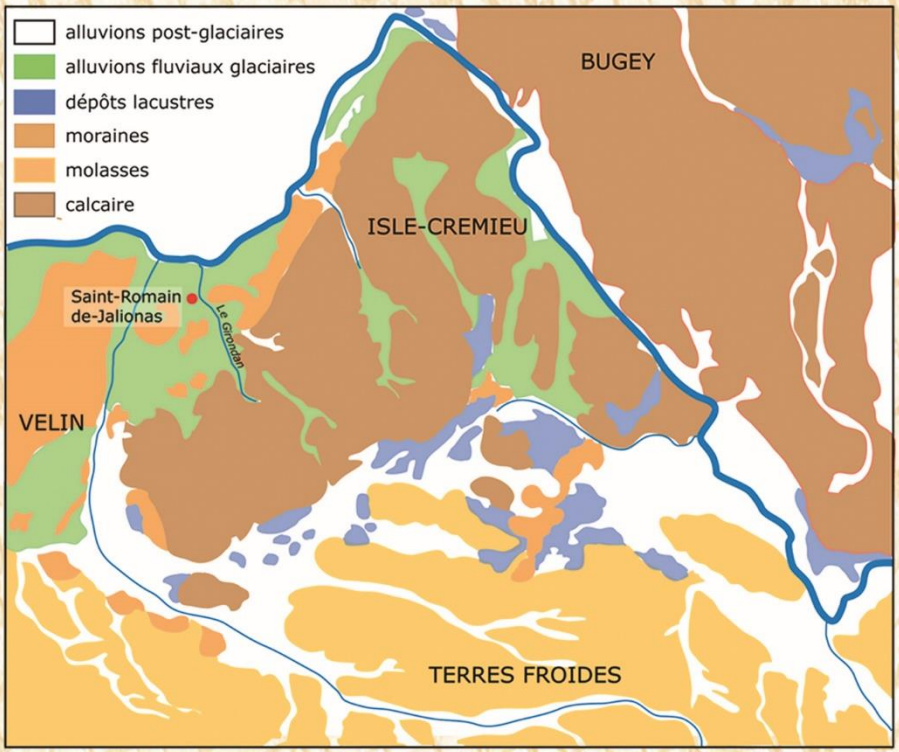
Parallèlement à la poursuite des recherches, il était donc important d'une part d'en faire connaître les résultats au plus large public et, d'autre part, d'assurer la conservation des vestiges. A l'initiative de la mairie de Saint-Romain-de-Jalionas, des campagnes de restauration mettent progressivement en valeur certains secteurs. Un circuit de visite en accès libre est installé au fur et à mesure de l'avancement des fouilles.

Cette brochure complète les panneaux explicatifs en abordant chaque épisode de l'histoire du site. En une trentaine de pages, cet ouvrage n'a toutefois pas l'ambition de présenter la totalité des connaissances. Pour chaque période seront donc traités un ou deux thèmes représentatifs ou originaux, pour la plupart en relation avec les vestiges visibles.

Au gré de nouvelles tranches de restauration, le site se transforme. Puisse le visiteur voir, en cette mue progressive, motif à revenir. Cette marque d'intérêt sera la meilleure forme de reconnaissance des efforts de tous ceux qui, bénévoles ou professionnels, consacrent leur énergie à la redécouverte de ce site exceptionnel.



Un pays de pierre et d'eau



Située au nord du département de l'Isère, la commune de Saint-Romain-de-Jalionas est installée sur la rive gauche du Rhône, dont la vallée est ici surplombée par les imposantes falaises du massif de l'Isle Crémieu. Ce plateau calcaire triangulaire d'une trentaine de kilomètres de côté domine le fleuve à l'ouest et à l'est et s'incline au sud vers la grande dépression marécageuse de Bourgoin.

Cette micro-région structurée autour du massif présente une mosaïque de paysages très contrastés en grande partie modelés par l'action du glacier alpin au début de l'ère quaternaire*. Ce dernier qui, dans son avancée, a modelé des buttes morainiques* a ensuite, lors de sa fonte, creusé de multiples dépressions. Celles-ci se transformeront peu à peu en espaces humides propices à l'agriculture et à l'élevage. Dans le même temps, de profondes vallées creusées par les rivières constitueront autant de couloirs de circulation à travers le massif.

Le peuplement de ce territoire est donc structuré depuis la Préhistoire autour de deux impératifs: d'une part le contrôle du fleuve et de ses points de passage, d'autre part l'exploitation du potentiel agricole très contrasté de ses différents composants.

Une mosaïque de paysages

La commune présente pour sa part des paysages variés.

Le tiers nord, aux abords du Rhône, est une plaine monotone aux terrains très perméables peu propices à l'agriculture avant l'avènement des techniques agricoles modernes.

La partie sud présente quant à elle une alternance de buttes morainiques recouvertes de loess* et de marais occupant les cuvettes glaciaires.

La clairière du Vernai, où est implantée la *villa*, est bordée à l'est et au sud par le marais du Grand-Plan, au nord par la butte morainique du Coteau des Vignes et à l'ouest par le Girondan, un affluent du Rhône au cours instable qui alimente le marais et lui sert de déversoir. Cet emplacement humide et insalubre a pourtant attiré des populations qui s'y sont succédées pendant plusieurs millénaires.



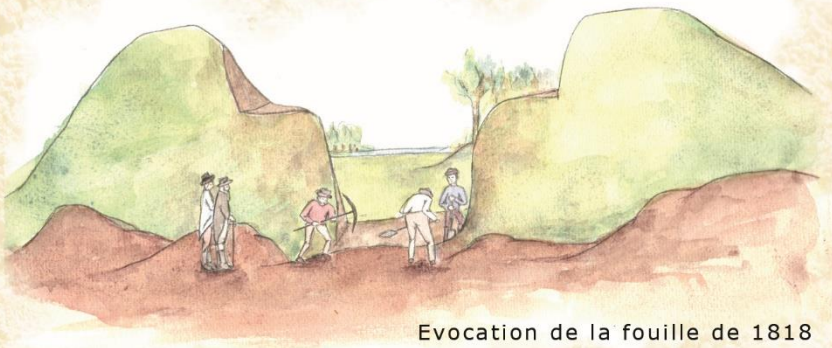
Deux siècles de fouilles

Très tôt des érudits se sont penchés sur le passé de Saint-Romain-de-Jalionas.

Dès 1818, le baron de Verna explora le *tumulus** gaulois dit « Tombe de Verna » qui livra un spectaculaire ensemble funéraire appartenant à un des propriétaires de la ferme du Vernai.

Les premières mentions d'un site dans la clairière du Vernai datent, elles, du milieu du XIXème siècle. En 1882, on signale ainsi la découverte régulière par les fossoyeurs de mosaïques et de statues « ...qui feraient honneur à nos musées nationaux.». Une tradition locale fait aussi état d'excavations à la recherche d'une statue de chèvre en or. Le site tombe ensuite progressivement dans l'oubli.

Il fallut attendre 1967 pour qu'un habitant de la commune, Roger Pinet, remarque des murs anciens au fond d'une tranchée, à quelques mètres du cimetière. Le découvreur puis son successeur, A. Dufourg, fouilleront pendant 12 ans, mettant notamment à jour un important secteur thermal. Leurs recherches seront abandonnées en 1979 et tous les vestiges réenfouis.



Evocation de la fouille de 1818

En 1985 et 1986 l'étude du site relancée lors de l'extension du cimetière, au pied de l'église, fut l'occasion de fouilles préventives* préalables.
Après une nouvelle interruption, les recherches ont repris depuis 1994. Leur objectif n'est plus simplement de dresser le plan de la *villa* ou de recueillir des objets mais de comprendre le fonctionnement du site et de son domaine.



Fouilles 1967





Chantier actuel

«Les Allobroges, peuple qui ne le cède, en puissance, en renommée à aucune nation de la Gaule...»

(TITE LIVE, XXI, 31)



Au début du IIIème siècle ap. J.-C., des vagues migratoires en provenance d'Europe centrale s'installent en Gaule. Dans la région les nouveaux venus prennent le nom d'Allobroges signifiant en langue celte: « venus d'un autre pays ».

La première mention de ce peuple apparait dans le récit de la traversée des Alpes par Hannibal à la fin du IIIème siècle av. J.-C.

Les Allobroges occupent une vaste zone correspondant au cours supérieur du Rhône, du nord de Valence au lac Léman, contrôlant ainsi les axes de circulation vers l'Italie et l'est de la Gaule. Le territoire est organisé autour de places fortifiées, les *oppida**, comme Larina à Hières-sur-Amby, ou autour de centres de peuplement comme Vienne et Genève.

Renommés pour leurs vertus guerrières qui en font des mercenaires appréciés, les Allobroges sont aussi des artisans métallurgistes et des agriculteurs commerçant blés et charcuteries. Hors de leurs *oppida*, leurs fermes étant construites en matériaux périssables, leur présence se concrétise essentiellement par de riches tombes, les *tumulus*, contenant armes et bijoux précieux.

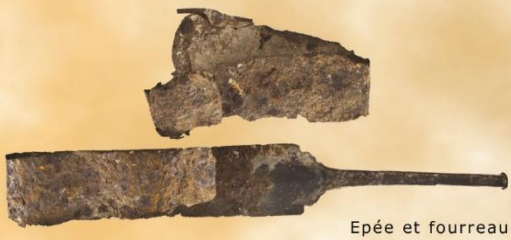
Suite à la conquête romaine en 121 av. J.-C., l'Allobrogie sera incluse dans la province dite de Transalpine qui couvre la vallée rhodanienne, la Provence et le Languedoc. Elle se transforme alors en cité* ayant Vienne pour capitale.



Fer de lance



Elément de roue de char



Epée et fourreau

La ferme gauloise



La présence d'une ferme gauloise est attestée sur le site dès le IIème siècle av. J.-C.. La connaissance de cet établissement, dont les vestiges ténus sont souvent profondément enfouis, reste encore très incomplète. L'essentiel des restes, datés des années 50 av. J.-C. a été dégagé au pied de l'église, sur le point le plus haut du site, à l'abri des débordements du Girondan. Sur environ 2000m² des sols en terre battue percés de trous de poteau et accompagnés d'un foyer aménagé permettent de localiser un habitat ou des espaces de travail protégés des intempéries par des abris en bois. Sur la parcelle en cours de fouille, d'autres sols en terre sont repérés régulièrement sous les vestiges antiques attestant de l'étendue déjà conséquente du domaine gaulois.

Si on ne peut en dresser un plan, la comparaison avec d'autres fermes gauloises fouillées intégralement permet d'en proposer une évocation. Se développant sur plus d'un hectare, elle était divisée en une série d'espaces spécialisés délimités par des fossés ou des palissades. Dans ces enclos étaient disposés divers édifices en bois et en terre aux fonctions variées dont le plus important était l'habitat du maître. Certainement situé sous l'église, ce bâtiment pouvait couvrir une surface de plusieurs centaines de m² mais restait très rustique, sans installations sanitaires ni décor. Les autres enclos devaient s'étendre à l'écart du Girondan qui divaguait alors sur une vaste surface. Les premières tentatives pour le stabiliser ont tout au plus permis de dégager des espaces pour la culture ou l'élevage.



Sol et restes de foyer de l'habitat gaulois



Reconstitution scène intérieure

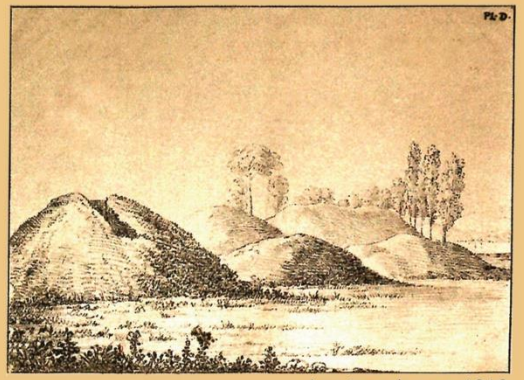


Pot à cuire

Mort d'un aristocrate. La Tombe de Verna



Evocation des funérailles



Les tumulus en 1818



Mobilier déposé dans la tombe de Verna

Les vestiges les plus spectaculaires laissés par les propriétaires de la ferme sont les *tumulus* érigés au nord-est de la commune de Saint-Romain-de-Jalionas, le long du Rhône, à proximité d'un gué.

La tombe dite « de Verna », fouillée en 1818, est la mieux connue d'entre elles. Cette butte de 25m de diamètre et haute de 2,5m conservait la dépouille d'un riche aristocrate décédé dans les années 100/80 av.J.-C.. Les restes incinérés du défunt étaient accompagnés d'un exceptionnel dépôt constitué de produits alimentaires, d'un ensemble de vaisselle comportant notamment 11 récipients en bronze, d'un équipement militaire conséquent composé d'armes (5 épées et leurs fourreaux, 5 pointes de lance et 3 *umbos** de bouclier) et surtout d'un char dont plusieurs éléments ont été retrouvés.
Cet ensemble typiquement gaulois témoigne de la persistance, plusieurs décennies après la conquête, d'une forte identité celte chez un aristocrate romain qui fut pourtant vraisemblablement mercenaire dans l'armée romaine.

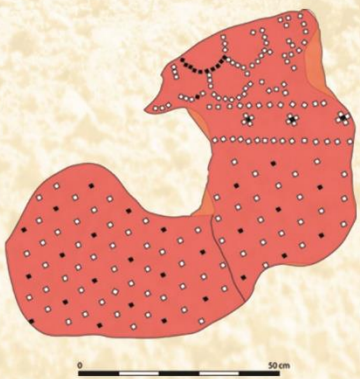
La romanisation d'un aristocrate gaulois

« Il y avait, auprès de César, dans la cavalerie, deux frères allobroges, Roucillus et Aécus, fils d'Adbucillus, qui avait été pendant de longues années à la tête de sa nation; c'étaient des hommes d'un courage extraordinaire, de qui César avait éprouvé dans toutes les campagnes des Gaules les services éminents et la très grande vaillance. Pour cette raison, il leur avait confié dans leur patrie les plus hautes magistratures, il s'était occupé de les faire nommer à titre exceptionnel au sénat, il leur avait distribué des terres gauloises prises à l'ennemi ainsi que de grosses récompenses en argent, et de pauvres qu'ils étaient, il les avait rendus riches. »

(CÉSAR, *Guerre civile*, III, 59, 1-2)

Vers 40/30 av. J.-C., le propriétaire, qui comme d'autres aristocrates allobroges, a peut-être participé comme soldat auxiliaire aux campagnes de Jules César, va soudainement adopter le mode de vie de l'occupant romain.

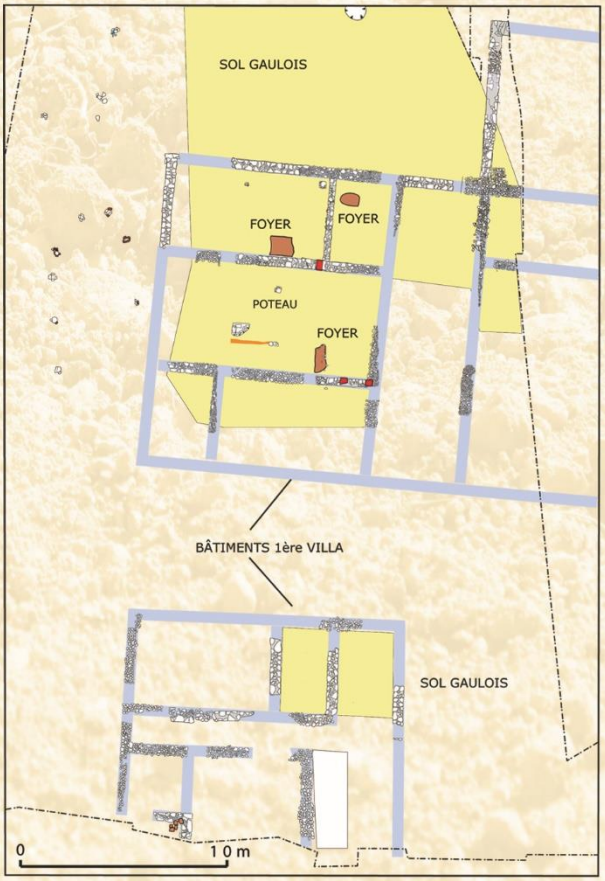
La ferme familiale est rasée pour laisser place à un nouvel établissement dont le plan et les techniques de construction empruntent aux traditions méditerranéennes. Des bâtiments aux murs en pierre reposant sur des fondations de galets, avec des toitures en tuiles et souvent des sols en mortier remplacent les vieilles bâtisses en bois et terre. Cette *villa** qui présente un agencement de l'espace très structuré s'étend au total sur environ 2 hectares. L'habitat se concentre sur la partie la plus haute du site mais des restes de plusieurs bâtiments en matériaux périssables et des aires d'activité, notamment de forge et de tabletterie*, ainsi que des dépotoirs ont été retrouvés à proximité du Girondan, dans des secteurs menacés par les crues de la rivière.



Fragment de sol en mortier décoré



Vestiges de murs en galets



Superposition des habitats gaulois et gallo romains

La romanisation d'un aristocrate gaulois

C'est à cette époque que débutent les travaux de drainage du marais qui devient le cœur d'une exploitation agricole intensive de plusieurs centaines d'hectares. Les céréales et le chanvre semblent être les deux principales cultures pratiquées ; elles sont associées à l'élevage de porcins et de bovins.

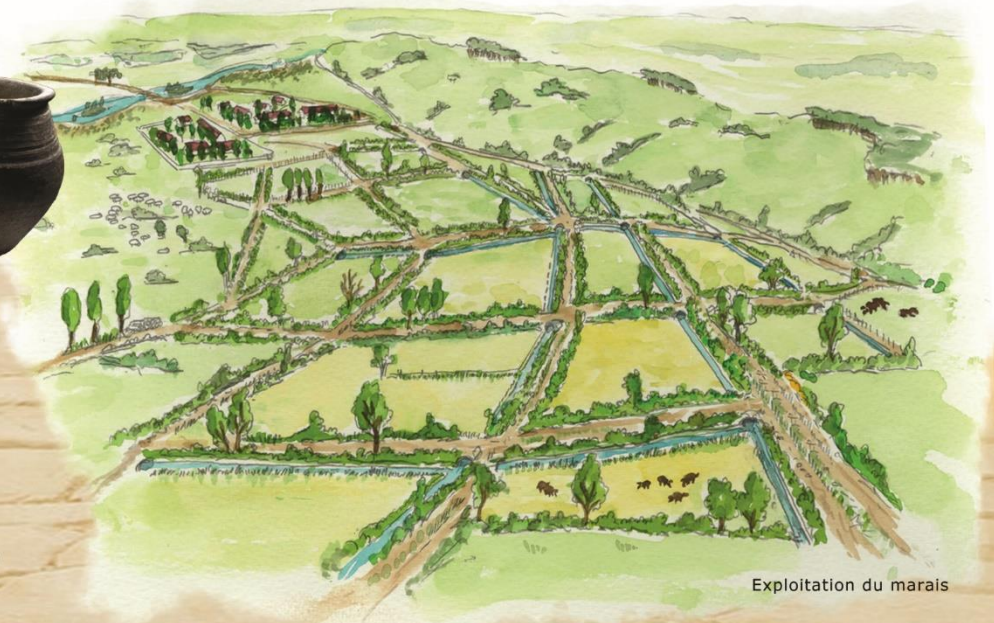
L'étendue du domaine et l'importance des aménagements hydrauliques effectués dans le marais et le cours du Girondan font de cette *villa* un des établissements ruraux les plus importants de la région.



Pots à cuire de tradition gauloise



Bol en sigillée (début Ier siècle ap. J.-C.)



Exploitation du marais





Un palais rural

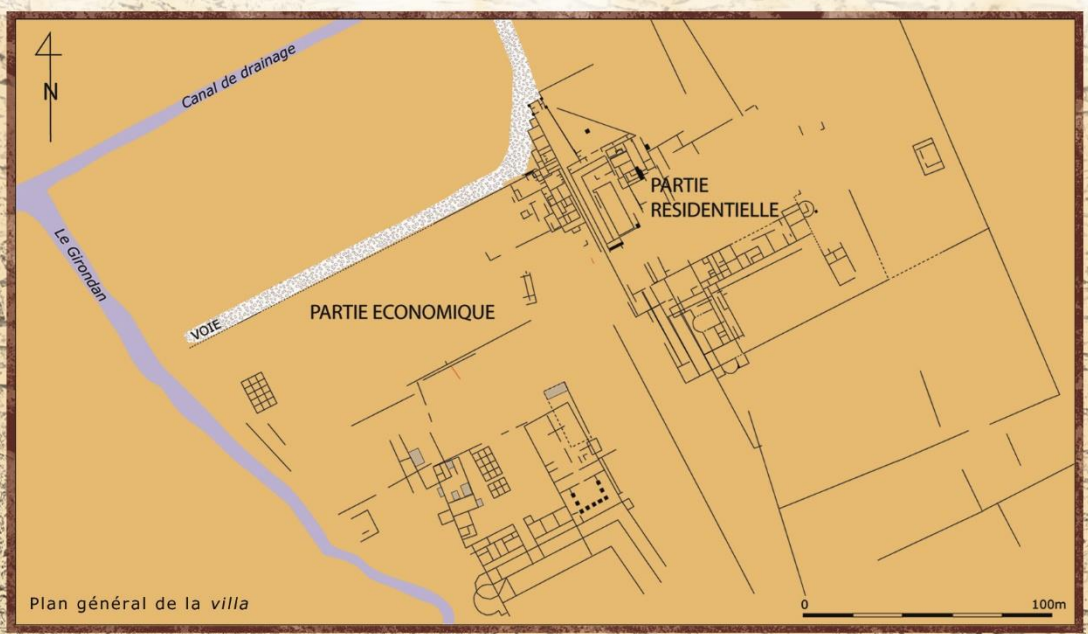
La première *villa* est intégralement détruite vers 15 ap. J.-C. pour une raison inconnue. En place et lieu, un nouvel établissement couvrant 13 hectares, dont on ne connait réellement que la moitié nord-est, va voir le jour. On distingue 2 espaces complémentaires :

-La partie résidentielle (*pars urbana*) se développe essentiellement sous l'emprise actuelle du cimetière et de l'église sur une surface de plus d'un hectare. Elle regroupe des pièces à vivre ou de service organisées autour de jardins et de colonnades. Symbole visible de confort et de luxe ce secteur se révèle en tout point somptueux (thermes de grande dimension, éléments d'architecture imposants, peintures murales, mosaïques, marbre, statuaires…).

-La partie économique (*pars rustica*) occupe l'espace vers le Girondan, où des bâtiments d'exploitation et de stockage côtoient des aires de travail et même des surfaces agricoles. La *villa* est le centre d'un vaste domaine aux ressources variées incluant des terres cultivées, des prairies, des forêts et des marais.

C'est aussi pour son propriétaire, probablement issu de l'élite urbaine, un moyen d'afficher son opulence et son statut social. En ce lieu, à l'écart de la ville mais raccordé par une voie de desserte aux grandes routes régionales aboutissant à Lyon et à Vienne, il se délasse et reçoit ses proches dans un contexte luxueux.

Les aléas que connaitront le site et l'Empire jusqu'à la fin de l'Antiquité ne remettront pas en cause l'importance de ce domaine et la richesse de cette *villa* qui restera jusqu'à l'aube du haut Moyen-Age une des plus imposantes du sud de la Gaule.



Plan général de la *villa*

Une architecture luxueuse

« Tu auras une villa d'un merveilleux agrément, pour peu que tu y ajoutes une piscine et des jets d'eau, et que tu fasses verdoyer un bosquet autour de la palestre. »

(CICÉRON, *Correspondances*, III, 1)



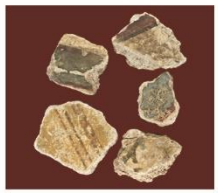






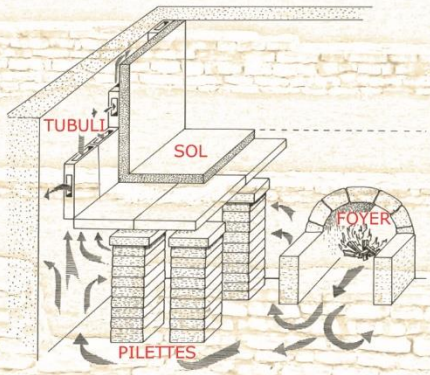






Un système de chauffage particulier : L'hypocauste

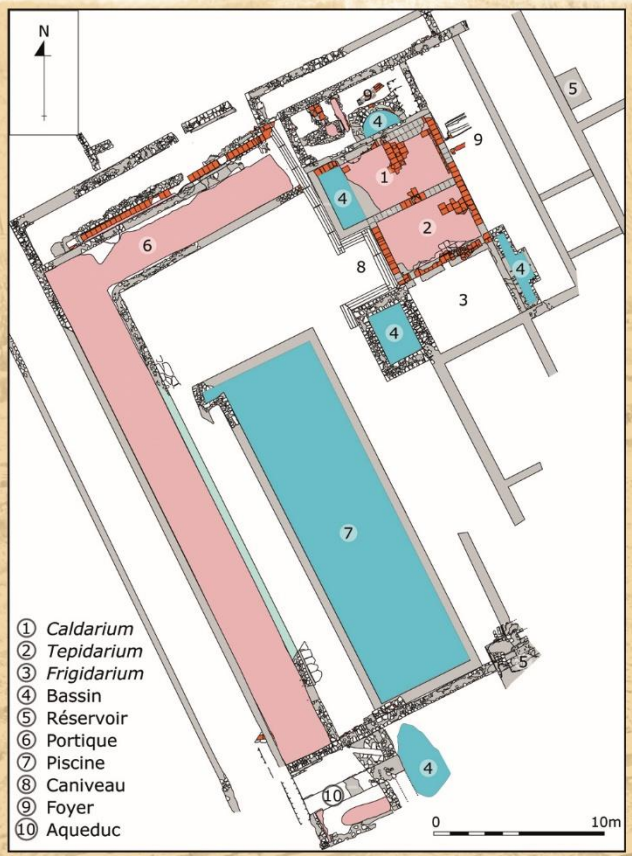
Provenant d'un foyer, l'air chauffé circule entre les piles de briques avant de remonter dans des tubulures (*tubuli*) intégrées dans les murs.





Hypocauste reconstitué

Les thermes



Au cours du IIIème siècle, d'imposants thermes prennent place dans l'angle nord-ouest de la partie résidentielle, sur un bâtiment plus ancien qui avait peut-être la même fonction. Lieu essentiel du cadre de vie de l'aristocrate, le balnéaire a fait l'objet de restaurations et d'embellissements incessants.

Du bâtiment, seule une enfilade de trois pièces, une froide (N°1) et deux chauffées par hypocauste* (N°2-N°3), ainsi qu'une chaufferie (N°9) sont aujourd'hui visibles. Plusieurs autres: bibliothèque, latrines, salles de massage et de soins corporels sont encore enfouies. Jouxtant l'édifice, un long portique en L (N°6) entoure une cour ouverte dans laquelle une piscine de 120m² (N°7) a été tardivement creusée. Au total, la surface de l'ensemble balnéaire est estimée à 1200m².

Le bain est une activité s'étirant sur plusieurs heures. Le circuit qui se décomposait en différentes étapes, variait selon les individus qui l'empruntaient plus ou moins intégralement.

L'usager débutait en se déshabillant dans un vestiaire puis se faisait masser. Il pratiquait ensuite des exercices physiques sur une esplanade extérieure, la palestre* ou dans une salle de sport. Il convenait ensuite de se rendre successivement dans une pièce tiède puis dans une pièce chaude équipée d'une baignoire et éventuellement dans une étuve. Après avoir abondamment transpiré et s'être baigné, il empruntait le chemin inverse en terminant par un bain froid. Il se faisait enfin de nouveau masser et parfumer. Des activités intellectuelles, lecture ou discussions prolongeaient la séance.

Il faut noter qu'au moins deux autres petits balnéaires successifs, à l'usage des visiteurs et du régisseur, ont été retrouvés dans l'habitat de ce dernier.



Vue générale du secteur thermal

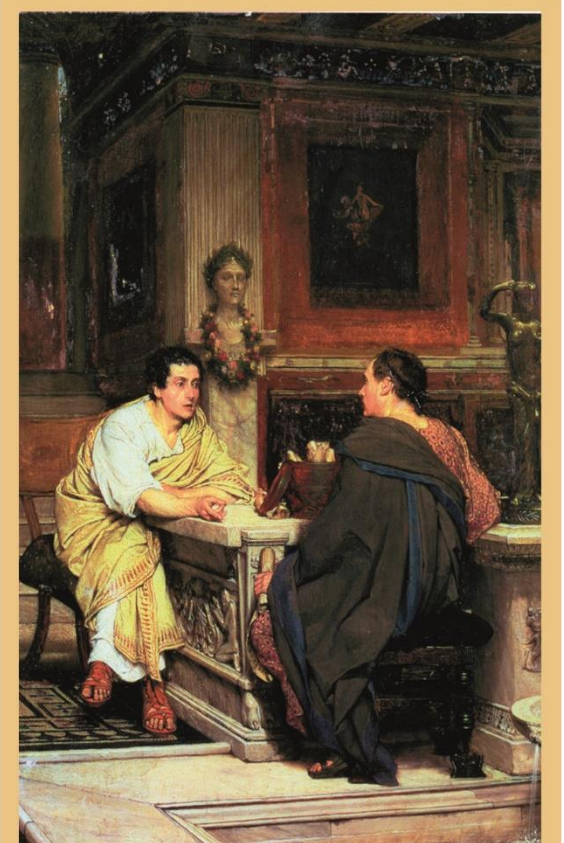
Vivre dans le luxe



Loin des préoccupations de la gestion quotidienne du domaine, le propriétaire terrien aspire à l'oisiveté dans une atmosphère de luxe.

Pline le Jeune décrit ainsi précisément l'emploi du temps de son ami Spurinna, cité comme modèle de sagesse et d'érudition, qui vit retiré à la campagne :

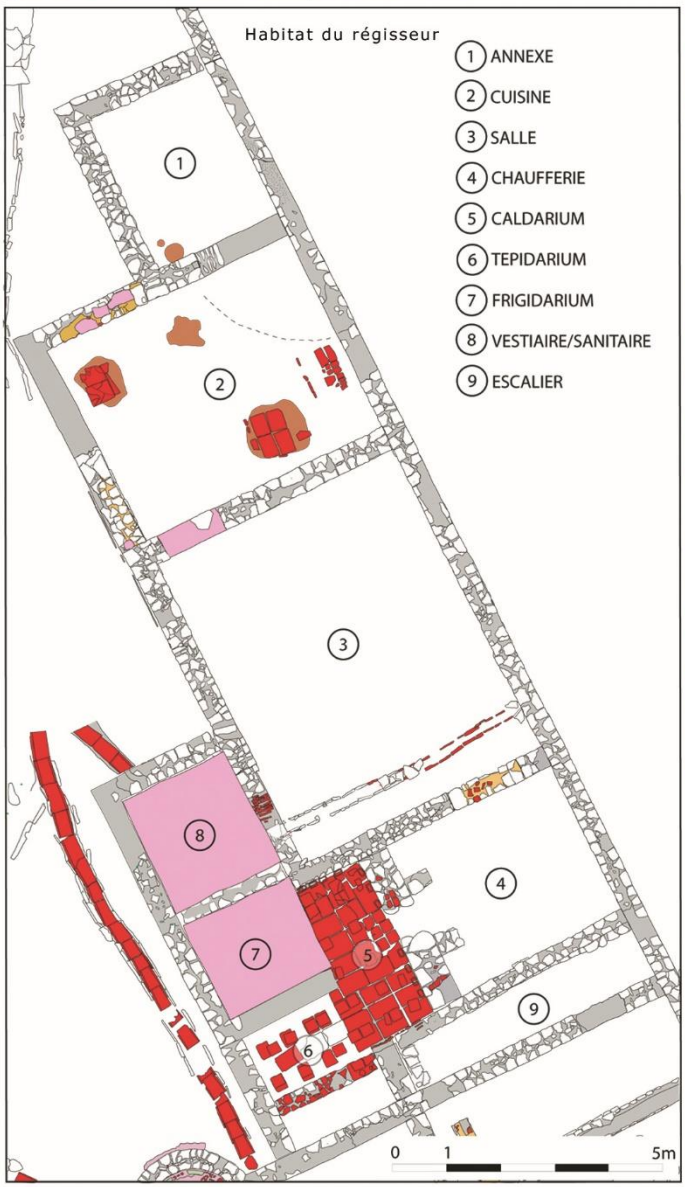
« Je ne crois pas avoir jamais mieux passé le temps que j'ai fait dernièrement auprès de Spurinna... Le matin, il se recueille quelque temps dans son lit ; à huit heures, il s'habille, il fait une lieue à pied ; et, pendant cette promenade, il n'exerce pas moins son esprit que son corps. S'il est en compagnie, on s'entretient des meilleures choses ; s'il est seul, on lit : on lit même quand il y a compagnie et qu'elle aime la lecture. Ensuite il se repose et reprend un livre ou une conversation, qui vaut mieux qu'un livre. Peu après, il monte dans une chaise avec sa femme, …ou avec quelqu'un de ses amis… Quand on a fait plus de deux lieues, il met pied à terre et marche environ un quart de lieue. Après cela, il prend quelque repos ou retourne travailler dans son cabinet car il fait très bien des vers lyriques, en grec et en latin. …Dès qu'un esclave annonce l'heure du bain c'est ordinairement à deux heures en hiver, à trois en été, il se déshabille et se promène au soleil, s'il ne fait point de vent. De là, il va jouer à la paume... Après le bain, il se met dans son lit et diffère un peu le repas. Il s'amuse par une lecture divertissante. Pendant ce temps-là, ses amis ont, selon leur goût, la liberté de se divertir, ou aux mêmes choses, ou à des choses différentes. On sert avec autant de propreté que de frugalité, dans de la vaisselle d'argent propre et antique…. Souvent le repas est entremêlé de comédie, pour ajouter à la bonne chère les assaisonnements de l'étude. La nuit, même en été, le trouve encore à table ; et personne ne s'aperçoit d'y avoir trop demeuré, tant le repas se passe agréablement. … »



« La discussion » (Lawrence Alma-Tadema)

Le monde du travail

Le fonctionnement d'un tel domaine devait nécessiter un personnel abondant, aux fonctions et statuts divers (esclaves enchaînés, affranchis, saisonniers, ouvriers, artisans et agriculteurs installés dans des fermes). Un régisseur (*vilicus*) assurait la gestion quotidienne de l'exploitation.



On ne possède pas les casernements des esclaves mais deux habitats successifs du régisseur ont été fouillés. Situées à l'extrémité orientale de la partie économique, au contact direct avec la zone résidentielle, ce sont des demeures confortables bien que beaucoup plus modestes que celle du propriétaire.

La première résidence date du début de notre ère. Elle se compose d'une cuisine, de deux pièces de vie, peut-être de chambres à l'étage et de petits thermes qui attestent déjà du statut privilégié du régisseur.

Au cours du IIème siècle, la demeure du régisseur est déplacée au sud. Le nouvel édifice, agrandi progressivement, témoigne d'un luxe et d'un confort nettement supérieurs. S'organisant autour d'une cour avec portique et fontaine, il comporte des sols en mortier de tuileau, des petits thermes équipés de bassins. Cette évolution montre que le régisseur a acquis progressivement un statut de plus en plus favorable attestant de son rôle prééminent dans le fonctionnement du domaine dont le propriétaire se désintéresse.



Bracelet et collier d'entraves d'esclaves

La cuisine

« Son seul art ne suffit pas au cuisinier: je ne veux pas que mon palais soit esclave; il faut que le cuisinier ait les goûts de son maître. » (MARTIAL, *Epigrammes*, XIV, 220)

Les repas, qui s'étirent sur plusieurs heures, tiennent une place importante dans la journée d'un aristocrate dont ils illustrent l'opulence du train de vie. L'espace de la cuisine reste néanmoins le domaine des esclaves dont les auteurs antiques ont peu parlé.

Localisées à proximité des thermes (afin de bénéficier de l'eau et des braises) mais à distance de la salle à manger, deux cuisines peuvent être identifiées sur le site. Dans une première, datée du Ier siècle et qui semble destinée à la domesticité, un four dédié à cuire pain et galettes côtoie un foyer constitué d'une simple plaque d'argile sur laquelle reposent les braises. Dans la seconde, un plan de cuisson maçonné permet de faire cuire différemment plusieurs plats.

Beaucoup plus diversifiés qu'à l'époque gauloise, les ustensiles de cuisine vont répondre à des utilisations spécifiques: préparer, bouillir, mijoter, frire, conserver, servir. Essentiellement confectionnée en terre cuite, moins chère que le métal, la batterie de cuisine est un précieux témoignage des habitudes alimentaires et culturelles. Elle fournit également de nombreux renseignements sur l'évolution des techniques et des modes, sur le commerce et les échanges. Sujette à la mode et fragile, elle est surtout un des outils les plus fiables pour dater et comprendre l'évolution du site.



Cuisine du régisseur


Vaisselle et ustensiles

L'économie de la *villa* - Les cultures

La *villa* n'était pas une exploitation fermée repliée sur elle-même. Ses productions étaient variées et, pour l'essentiel, commercialisées. En l'absence de ressources minières, l'activité du domaine s'organisait autour de l'agriculture mais divers artisanats apportaient certainement des revenus complémentaires

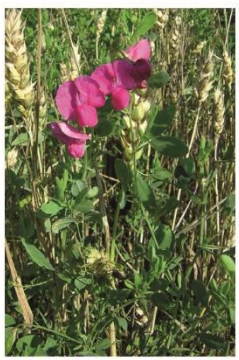
Parmi les cultures alimentaires, le blé devait tenir une place prépondérante mais sa culture n'a laissé que peu de traces et ne peut être quantifiée.
D'autres céréales étaient produites sur des terrains pauvres. L'orge, cultivée dans les terres humides, entrait dans la confection de la bière. Comme le millet, produit sur les sols maigres, il servait de nourriture au bétail ou était consommé en bouillie par les serviteurs.
Certaines espèces comme le chanvre ou encore le seigle, employé comme engrais vert, fourrage et pour sa paille, pouvaient aussi être cultivées pour des usages autres qu'alimentaires.

Ce type de production a été reconnu dans un bâtiment de stockage de 125m² découvert au bord du Girondan. L'édifice a livré des semences de céréales (orge, millet et blé) et surtout quantité de légumineuses (gesses, fèves, lentilles) utilisées comme engrais vert et non comme aliment.

En complément des céréales, de nouvelles cultures plus rentables sont progressivement introduites. Des pollens mais surtout des noyaux et de nombreux pépins attestent l'existence, à partir de 50 ap. J.-C., de plantations de noyers, pêchers, néfliers, pruniers, cerisiers et surtout de vignes couvrant probablement les coteaux ensoleillés de la Butte de Vignes.



Ebranchoir Serpe de vigneron



Gesse



Bâtiment de stokage sur les bords du Girondan

L'économie de la *villa* - L'élevage et la chasse

Depuis l'époque gauloise l'élevage occupe une place importante dans l'activité du domaine. Les nombreux ossements montrent une grande continuité dans la gestion des troupeaux, bovins et porcins formant l'essentiel du cheptel. Les premiers apportent près des 2/3 de la viande mais sont aussi élevés pour leur force de travail. Le porc est évidemment consommé mais sert aussi à défricher et entretenir les sous-bois. Les déjections de ces deux espèces sont précieusement recueillies pour engraisser les terres labourées.

Les moutons et chèvres sont peu nombreux et fournissent lait, viande et laine.
Les équidés, qui ne sont jamais consommés, sont présents notamment à la fin de l'Antiquité. Si des ânes ou mulets sont majoritaires, on peut aussi supposer la présence de chevaux de trait ou de monte pour la chasse.

Cette dernière est l'apanage du propriétaire dont elle représente une part notable de l'exercice physique. Au début de notre ère il s'agit d'une chasse à l'arc portant quasi exclusivement sur le petit gibier, lièvres, colverts et perdrix.

Très rapidement il semble que les techniques évoluent. La fauconnerie est illustrée par des restes de plusieurs autours des palombes. Le gros gibier dont les ossements sont de plus en plus présents est alors chassé à courre, à l'épieu ou au filet. Au contraire du sanglier, le cerf devient rapidement une proie de choix de plus en plus présente dans les décomptes. Au IVème s. près de 30% de la viande consommée sur le site provient de cette espèce qui pourrait donc avoir été élevée en semi-liberté.



Chasse au brâme
Mosaïque de Lillebonne
(Seine Maritime) IVème siècle

L'économie de la *villa* - Les activités de transformation

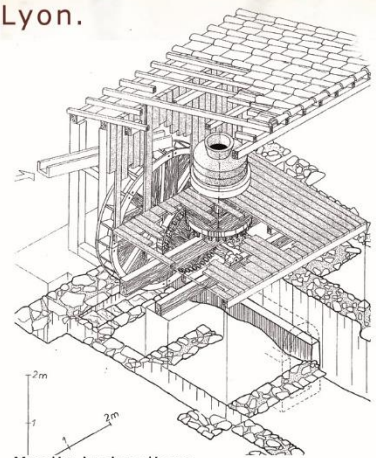
Le blé a vraisemblablement été transformé sur place, ce qui facilitait sa conservation et son transport. Un moulin à blé hydraulique a notamment été identifié à l'emplacement de l'ancienne entrée nord de la *villa*. Il présentait une étroite roue à aube entrainant, par un jeu d'engrenages et de lanterne, une meule en basalte* installée sur un plancher surélevé. Condamné dès la fin du Ier siècle, il a probablement été remplacé par un autre plus grand installé sur le Girondan.

Le cheptel bovin et surtout porcin ont fourni de la viande et de la charcuterie destinées à la vente. Cette fabrication est attestée par la présence d'un fumoir très arasé dont ne subsistait qu'une vaste sole de chauffe construite en mortier de tuileau. Le fumage des viandes, tant de porc que de bœuf, permettait séchage, conservation et ajoutait à la chair un goût bien particulier. Leur commercialisation est illustrée par l'absence des morceaux nobles parmi les rejets osseux retrouvés sur le site.

L'activité textile a laissé de multiples témoins. Si le mouton est très minoritaire dans le cheptel, le tissage de la laine est avéré par la découverte de forces* et surtout par la fréquente présence de pesons de métiers à tisser. La culture et le rouissage du chanvre, dont la fibre sert à la confection de cordes et de toiles robustes, sont aussi attestés sur les bords du Girondan.

Une production viticole est vraisemblable sur le site même si ni pressoir ni chai* n'ont encore été repérés. Pline l'Ancien précise en effet que le vin de la cité de Vienne, qui avait la particularité d'être poissé*, était apprécié jusque sur les tables les plus illustres de Rome. Par contre on ne retrouve aucun indice de brasserie qui aurait pu transformer en bière l'orge cultivé dans le domaine.

Il semble enfin que divers ateliers spécialisés aient été installés dans le domaine mais hors du site, près des axes de communication ou des ressources en matières premières. Une tuilerie a notamment été retrouvée au nord de la commune, le long de la voie menant à Lyon.



Moulin hydraulique


Pesons de tisserand


Fumoir

Le marais

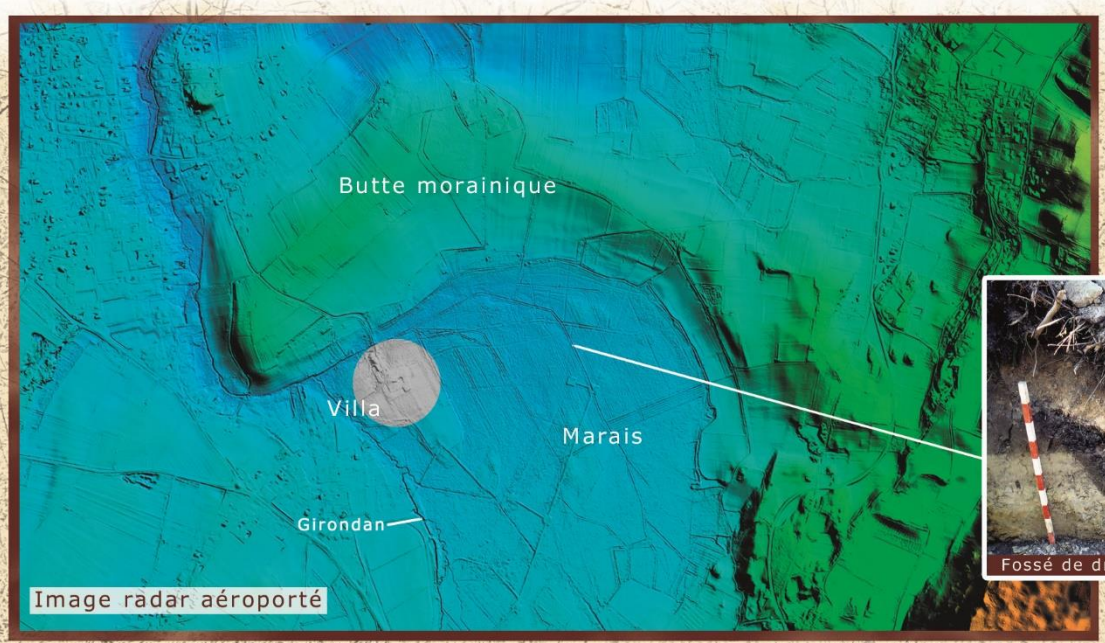
Peu utilisé à l'époque gauloise, le marais du Grand-Plan fait l'objet d'une opération ambitieuse d'aménagement au milieu du Ier siècle av. J.-C.. Le Girondan est détourné dans sa traversée du Grand-Plan. Ce dernier est totalement drainé par un réseau de fossés qui en assurent aussi l'irrigation par un captage des sources suintant au pied du Côteau des Vignes.

Le marais est alors le cœur du domaine agricole. Sur près de 150 hectares, s'y mêlent des espaces boisés, des pâtures pour les bœufs et porcins et surtout des champs où sont cultivées des céréales, blé nu mais aussi orge, seigle, millet.

A partir du milieu du Ier siècle ap. J.-C., l'exploitation du marais sera toutefois perturbée par une série de crises hydrauliques. Le réseau de drainage sera à plusieurs reprises colmaté par des sédiments déplacés par l'érosion des pentes de la Côteau des Vignes ou saturé par des épisodes de pluviométries importantes. Il ne sera à chaque fois que partiellement restauré.

Une partie de plus en plus importante du marais sera convertie en prairies humides, propices à l'élevage au détriment des cultures céréalières. Parallèlement, sur des terrains moins humides, se développent de nouvelles productions agricoles à plus forte valeur marchande comme la viticulture et l'arboriculture.

L'importance économique de l'élevage et de la céréaliculture diminuant, le Grand-Plan perd ainsi progressivement son rôle central dans le domaine. Malgré les contraintes d'entretien, le marais ne sera toutefois abandonné qu'à la fin du haut Moyen-Age.




Fossé de drainage du marais

La résidence aristocratique du haut Moyen-Age

Au VIème siècle, les bouleversements économiques et sociaux habituellement perceptibles dans les campagnes ne semblent pas affecter profondément le domaine. Une nouvelle exploitation remplace la *villa* de l'Antiquité Tardive en en conservant certaines caractéristiques.

A l'intérieur d'un enclos et entouré de dépendances, un nouveau bâtiment résidentiel de plus de 250m² s'installe sur les ruines de l'habitat du régisseur. L'influence du modèle architectural gallo-romain y est encore bien visible; sa façade principale, orientée au sud, est ainsi agrémentée par une galerie ouverte encadrée par deux pavillons d'angle qui lui confèrent une certaine monumentalité. L'espace interne est structuré en 3 bandes avec, à l'extrémité ouest, une grande pièce de réception.

La construction et le confort sont toutefois plus rudimentaires. Certains murs en pierre sont conservés ou rebâtis mais sont associés à des cloisons de terre et à ossature de bois. La tuile est remplacée par des matériaux périssables. Si une pièce possédait un sol en mortier de tuileau, le chauffage par hypocauste est, quant à lui, totalement abandonné. Aucune trace de décor n'a été détectée.



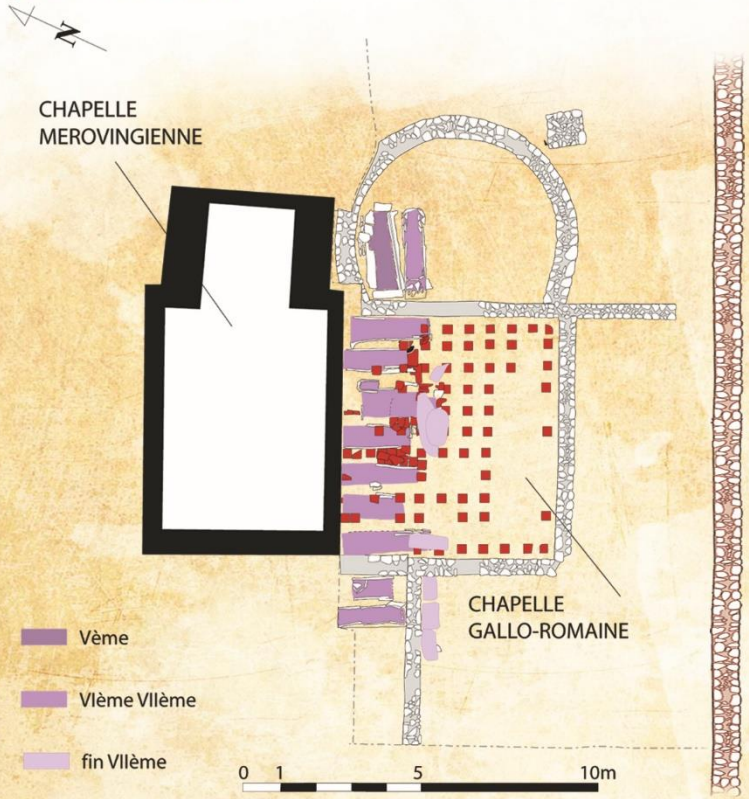
Reconstitution de l'habitat mérovingien sur les vestiges restaurés

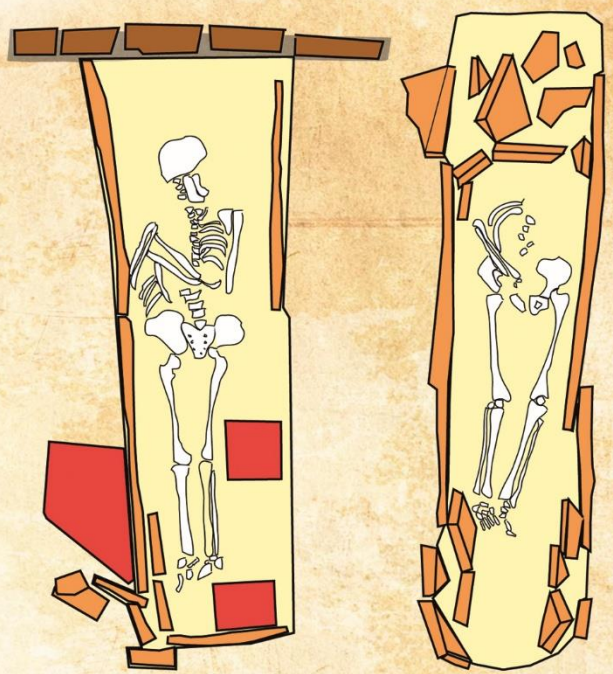
Eglise et nécropole mérovingienne

Bâtie en même temps que la résidence aristocratique dont elle est distante d'une cinquantaine de mètres, une nouvelle chapelle est accolée au lieu de culte paléochrétien* de la *villa*. De taille modeste, elle est de plan très simple: une nef unique prolongée d'un chevet quadrangulaire.

L'ancienne chapelle pourrait être encore en usage à cette époque, comme en témoigne la présence d'une dizaine de tombes sous lauzes* orientées nord/sud soigneusement rangées dans l'espace ouest de la nef. D'autres sépultures, dont certaines installées dans des sarcophages monolithes*, ont été retrouvées jadis autour de la chapelle. Une tombe remarquable construite avec des éléments monumentaux antiques occupe une place privilégiée dans l'ancienne abside. Le défunt qui l'occupe, agé d'environ 80 ans, présentait des déformations osseuses caractéristiques d'un cavalier. Les autres individus, souvent âgés, composant cette nécropole ne portaient aucune trace de carences alimentaires.

Tous ces éléments confortent ainsi le caractère privé de ce lieu de culte et le statut aristocratique de cette population. Il n'est pas possible de préciser si ces défunts étaient de nouveaux venus d'origine germanique ou s'ils appartenaient à la vieille aristocratie gallo-romaine.





Tombes sous lauzes

Création d'une paroisse

Au IXème siècle, la rupture est radicale. Une importante activité de récupération des matériaux démantèle les habitats précédents. Les traces d'une occupation sont malgré tout présentes mais fugaces car dégradées par les labours.

Une amorce de village, dont seuls quelques bâtiments ont été retrouvés, se développe à quelque distance de l'ancienne chapelle. On ne distingue aucune organisation dans la répartition de ces maisons paysannes quadrangulaires à deux cellules, une réservée à l'habitat et l'autre à usage agricole.

Des vestiges épars de foyers, trous de poteau, fragments de murs témoigneront d'une implantation villageoise continue du Xème au XIIIème siècle. L'édification du château delphinal accolé à la chapelle entraînera la disparition de ce village.

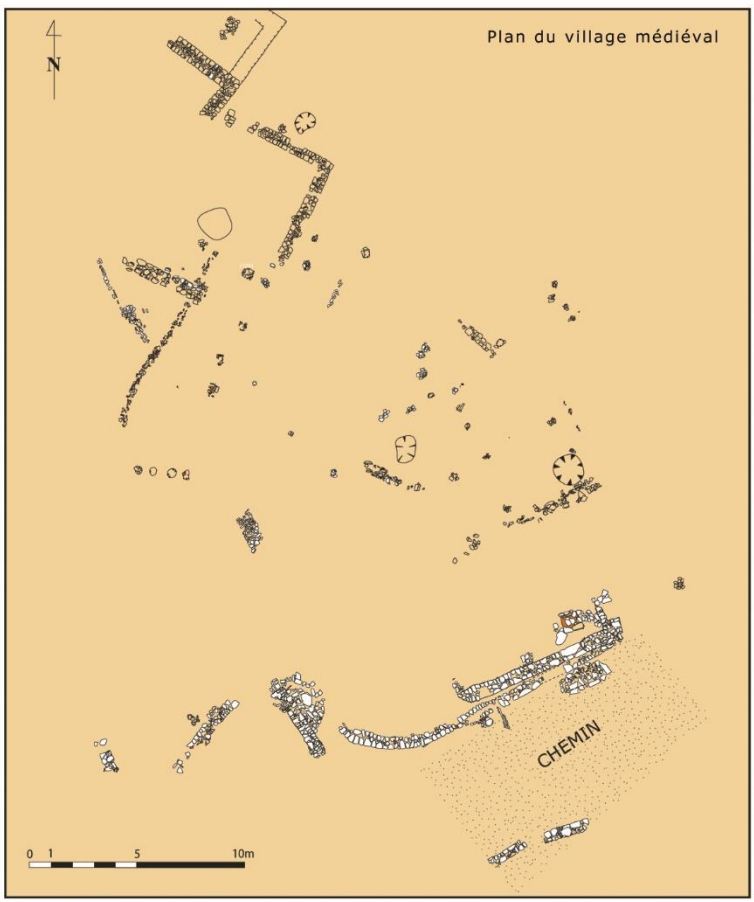
Bloqué dans son évolution, Saint-Romain ne pourra plus jamais se développer autour de son église.



Pot à cuire (Olla)
du X-XIème.s



Pégau du XIIIème.s

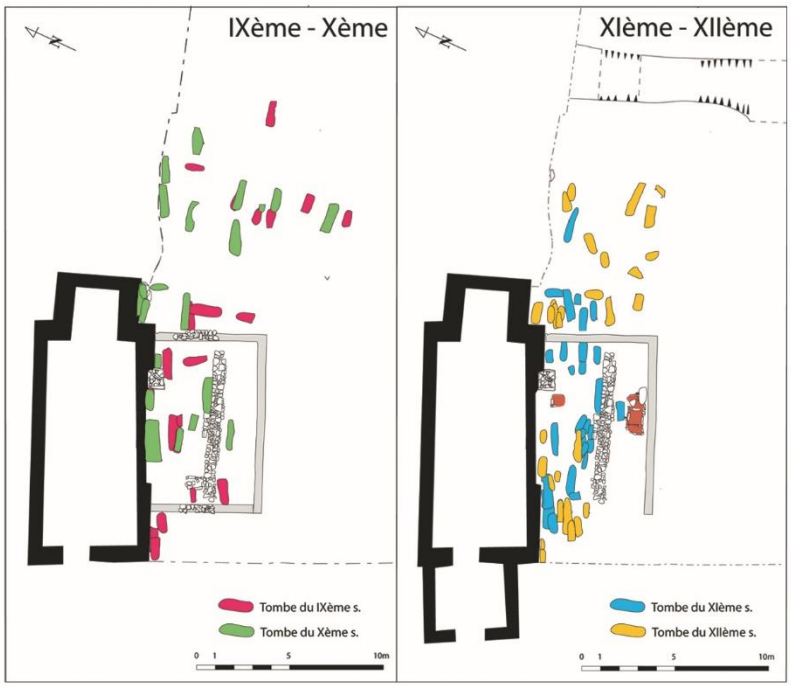


Eglise et nécropole carolingienne

Vers l'an Mil, la chapelle, seule construction ancienne encore utilisée, change de nature. Devenue église paroissiale* elle accueille une population plus nombreuse. Sa nef est donc agrandie et prolongée d'un clocher-porche*.
Autour d'elle se développe alors un cimetière qui diffère totalement de la nécropole mérovingienne.

Constitué progressivement sur plusieurs siècles, il se compose de sépultures de différents types, en coffre de pierres, cercueil ou en pleine terre*, réparties sans ordre autour de l'église. Comme toujours pour cette période, les défunts n'étaient en général accompagnés d'aucun objet, à l'exception quelquefois de petits vases funéraires, les pégaus.
Le marquage au sol des fosses, un simple entourage de petites pierres et une croix en bois, disparaissant rapidement, les recoupements dans cet espace restreint sont très fréquents. Près de 150 tombes ont été fouillées sur une portion de cimetière d'environ 140m².

L'étude anthropologique a permis de reconnaître une population paysanne connaissant une mortalité infantile très importante et présentant souvent la marque de carences alimentaires. L'espace funéraire, délimité par un petit fossé, fut un lieu de refuge lors de périodes troublées. Des abris sommaires, plusieurs foyers domestiques et des silos ont été retrouvés sur les tombes.
La plus récente tombe exhumée, celle d'un défunt accompagné d'un pégau vernissé*, date du début du XIIIème siècle et est contemporaine de la désertion du village.





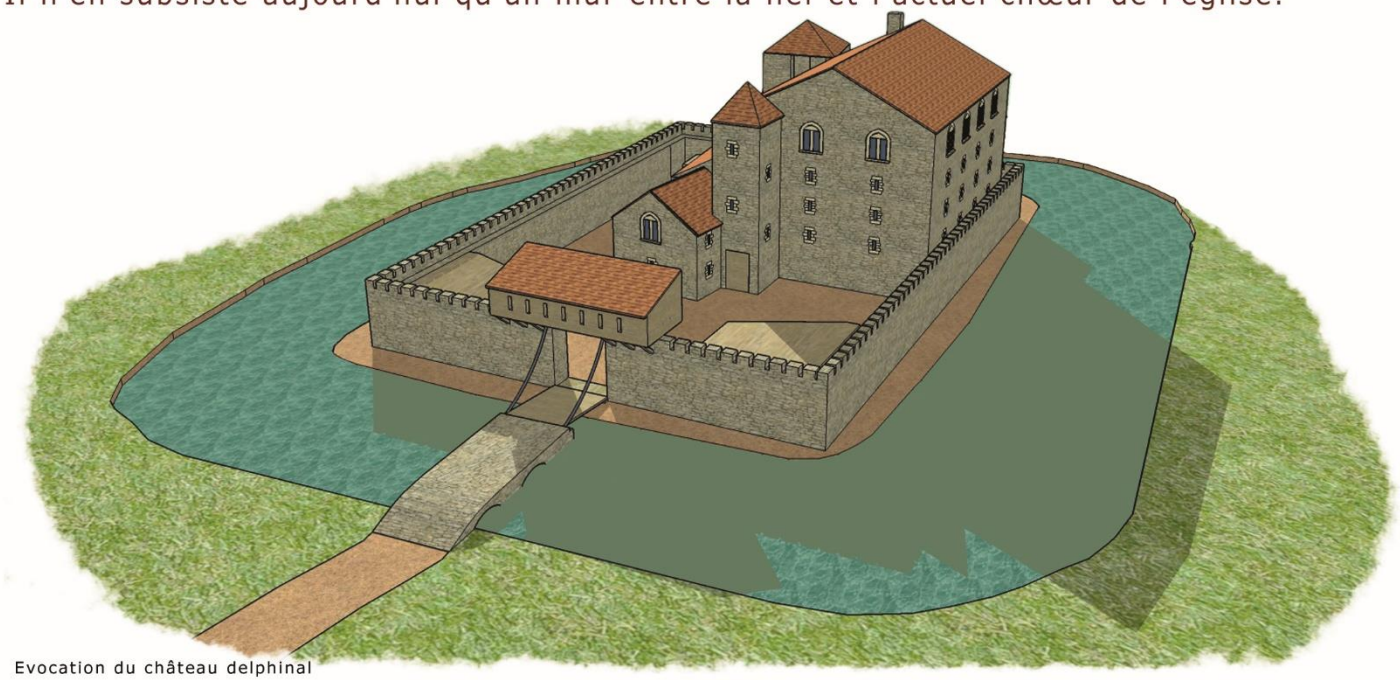
Tombe du IX-Xème s.

Le château delphinal

Du XIIème au XVème siècle, le Dauphin et le Comte de Savoie cherchent, par des conflits incessants, à unifier et agrandir leurs possessions très morcelées. En position frontalière, l'Isle-Crémieu devient un bastion dauphinois où le château de Saint-Romain, à la tête d'un mandement*au même titre que ceux de Crémieu et Quirieu, tint un rôle essentiel.
D'abord possession directe du Dauphin, celui-ci fera pourtant dès 1315 l'objet d'un échange avec le château de Pérouges tenu par son vassal le seigneur d'Anthon. Il n'est toutefois pas certain que cet accord ait été effectif.

En 1339 le dauphin Humbert II, avant de vendre le Dauphiné au Roi de France, chercha à le céder au Pape qui, par prudence, en fit dresser un inventaire détaillé. Ce document est, faute de fouilles, la principale source d'information sur le château.
Il décrit un ensemble rustique où logeait une garnison et comportant trois bâtiments protégés par un mur d'enceinte de 80m de côté et haut de trois mètres, entouré par un large fossé. L'édifice principal, haut de quatre étages, comprenait une grande salle de réception, la *aula**. A côté se trouvaient le logement du châtelain* ainsi qu'une dépendance servant de cuisine et de forge. L'église paroissiale est alors chapelle castrale*.

L'efficacité militaire de cette fortification, implantée dans un lieu indéfendable, était très limitée. Elle sera prise d'assaut par les savoyards en 1430 juste avant la bataille d'Anthon pour n'être plus jamais occupée ensuite.
Il n'en subsiste aujourd'hui qu'un mur entre la nef et l'actuel chœur de l'église.



Evocation du château delphinal

L'époque moderne

Après 1430 le château de Saint-Romain passe de mains en mains. En 1680, il est décrit dans une déclaration de biens d'Anne de Grolée comme « n'y ayant que les quatre murailles, sans couvert ». Par héritages successifs, il rejoint les biens du Baron de Verna. On ne possède que peu de renseignements sur l'église entre la fin du Moyen-Age et la Révolution. Si les offices religieux s'y déroulent au XVIIIème siècle, elle semble en très mauvais état. A partir de 1792 et durant tout le XIXème siècle, des projets de restaurations successifs de l'édifice vont donc se succéder.

Cette volonté de réhabilitation s'inscrit dans une campagne de rechristianisation que connait le Nord-Isère après l'effondrement du 1er Empire. Des congrégations, notamment les Chartreux, aident alors à la construction d'imposantes églises de type néogothique en lieu et place des anciennes chapelles romanes. La commune de Saint-Romain est toutefois trop indigente pour rapidement mener à bien un tel projet. Si le maire demande une aide financière auprès du préfet pour la réparation totale dès 1826, il faut attendre 1841 pour que d'importants travaux soient réalisés. Faute de financement, le chantier se bornera à agrandir l'église ancienne en utilisant les pierres du château dont il ne subsiste qu'un mur. La nouvelle nef orientée nord-sud s'appuie sur l'ancienne église qui devient alors un chevet formant ainsi un plan atypique.

Les réparations se poursuivent en 1867 avec l'exhaussement du clocher. En 1872 il est envisagé de créer un nouveau chevet mais ce projet est abandonné. Cette décision permettra de conserver les élévations antiques du bâtiment et fera de l'église de Saint Romain le plus ancien édifice religieux encore en élévation dans le nord du Dauphiné.



Eglise actuelle vue du nord-est

Glossaire

Aula: grande salle du château destinée aux réceptions, banquets et assemblées privées ou officielles.

Basalte: roche volcanique provenant du Massif central ; utilisée dans l'Antiquité pour la confection de meules à blé.

Butte morainique ou moraine: monticule constitué par des débris de roches transportés par un glacier. Le sommet de la moraine est recouvert par des loess.

Castral: relatif au château.

Chai: pièce ou bâtiment d'une exploitation viticole où est entreposé le vin en tonneaux ou en jarres.

Châtelain: seigneur habitant un château ou officier préposé à la garde du château.

Clocher-porche: construction portant la cloche par lequel on entre dans l'église.

Eglise paroissiale: lieu de culte d'une communauté d'habitants desservi par un curé.

Ere quaternaire: période géologique la plus récente et la plus courte (un million d'années) caractérisée par des fluctuations glaciaires et par l'apparition de l'homme.

Forces: ancêtre des ciseaux servant à tondre les moutons ou couper les draps.

Hypocauste: système de chauffage par le sol employé à l'époque romaine.

Lauze: pierre plate calcaire de grande dimension utilisée principalement pour les toitures, les dallages ou les coffrages de tombes.

Loess: particules fines de roches sédimentaires transportées par le vent lors des périodes froides qui composent des sols très fertiles.

Mandement: division territoriale administrative et judiciaire. Le mandement de Saint-Romain s'étendait du Rhône à Bourgoin.

Monolithe: qui est constitué d'un seul bloc de pierre.

Mortier de tuileau: Mortier élaboré avec des fragments de tuiles, le rendant étanche.

Oppidum (pl. *oppida*) : place-forte gauloise souvent située sur une hauteur.

Paléochrétien: qui est lié aux premiers chrétiens ; Epoque paléochrétienne : période de l'Antiquité Tardive (IVème/Vème siècle).

Palestre: espace destiné aux activités physiques et sportives.

Pegau vernissé: pichet à vernis plombifère muni d'un bec et d'une anse qui contenait de l'eau bénite lorsqu'il était déposé dans une tombe.

Pleine terre (tombe en): tombe sans coffre ni cercueil constituée d'une simple fosse dans laquelle le corps est directement déposé.

Poissé: enduit de poix (matière collante imperméable constituée en partie de goudrons végétaux) utilisée pour étanchéifier des récipients ou les coques de bateaux.

Tabletterie: artisanat de petits objets en os ou en ivoire.

Umbo: pièce en fer disposée au centre d'un bouclier afin de le consolider et de protéger la main.

Villa: exploitation agricole antique comportant une habitation plus ou moins luxueuse associée à de nombreux bâtiments économiques. La *villa* était le centre d'un domaine rural.

Remerciements

Cet ouvrage n'aurait pu voir le jour sans l'aide et les encouragements du conseil municipal de Saint-Romain-de-Jalionas et particulièrement de T. BEKHIT, maire, V. CROISSANT, adjointe à la communication, H. LEVY, conseiller municipal, ainsi que d'A. DAUTRIAT, adjoint aux travaux, qui assure le suivi du site du Vernai.

Le département de l'Isère en la personne de son président, J.P. BARBIER, a subventionné l'édition et, plus globalement, participe au financement des recherches.

Ce projet collectif a été initié par l'Association pour l'Histoire et l'Archéologie à Saint-Romain-de-Jalionas qui assure l'animation du site. Les auteurs ont bénéficié de l'aide d'autres de ses membres. Parmi eux il est agréable de citer:
-J. ALBERTIN qui a contribué à l'amélioration de plusieurs dessins
-M. ALAUX, dont les conseils de maquettage ont été d'un grand secours.

Des intervenants extérieurs ont aussi été sollicités :
-S. QUESTERBERT a aimablement réalisé une couverture photographique aérienne dont sont issues les photos aériennes (p.2, 4, 32)
-S. PAUL est l'auteur de la photographie du matériel de la Tombe de Verna.

Les auteurs et artistes suivants ont été mis à contribution :
-Caïus Julius César (101-44 av. J.-C.): homme politique et général conquérant de la Gaule celtique (58-51 av. J.-C.). Il relata ses campagnes militaires dans deux ouvrages : « De la Guerre des Gaules » et « De la Guerre civile »
-Marcus Tullius Cicero dit Cicéron (106-43 av. J.-C.): avocat et homme politique. Il défendit, entre autres, le gouverneur Fonteius accusé de détournements de fonds par les Allobroges
-Marcus Valerius Martialis dit Martial (40-104): Poète et satiriste, il décrivit dans ses « Epigrammes » les inconvénients et les vices de la vie à Rome
-Caïus Plinius Secundus dit Pline l'Ancien (23-79): ami de l'empereur Vespasien, naturaliste et écrivain, il fut l'auteur d'une « Histoire Naturelle » en 37 volumes
-Caïus Plinius Caecilius Secundus dit Pline le Jeune : neveu du précédent (62-114). Incarnation de l'honnête homme et de l'esprit délicat, il a produit une abondante correspondance décrivant la vie quotidienne d'un aristocrate
-Laurens Alma-Tadema (1836-1912):peintre académique britannique, auteur de multiples tableaux inspirés par l'Antiquité romaine.

Enfin il faut rappeler que les connaissances présentées dans ces pages résultent du travail et de l'enthousiasme de ceux qui, depuis la redécouverte du site par R. Pinet en 1967, ont participé aux fouilles successives.

Que tous retrouvent ici l'expression de la reconnaissance des auteurs.

La clairière du Vernai à Saint-Romain-de-Jalionas livre les témoins d'une occupation aristocratique permanente de l'époque gauloise jusqu'à la fin du Moyen-Âge. Installé au bord d'un marais a priori peu accueillant, le Grand-Plan, le site connait pourtant un développement exceptionnel, s'étendant pendant l'Antiquité sur 13 hectares. Les recherches engagées depuis 1967 étudient cet habitat exceptionnel mais visent aussi à comprendre comment, pendant 16 siècles, les habitants successifs ont domestiqué ce territoire et l'ont mis en valeur. Cette plaquette s'appuie sur les vestiges restaurés actuellement présentés dont elle constitue un guide de présentation.







Accès:

-A43 sortie n°7 (Isle-d'Abeau-Centre) puis direction Crémieu/Saint-Romain-de-Jalionas.

-A42 sorties Balan ou Méximieux
puis direction Saint-Maurice et Loyettes.
Traverser le Rhône en direction de Saint-Romain-de-Jalionas ou Crémieu.
Dans le village de Saint-Romain, suivre le fléchage « Eglise-site archéologique »